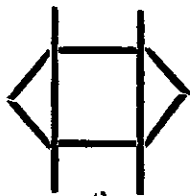


# REVUE

DE LA

**NUMISMATIQUE BELGE;**

**1<sup>er</sup> VOLUME.**



**TIRLEMONT,**

**P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.**

---

## LES MONNAIES ET LES MÉDAILLES

DES PREMIERS SIÈCLES DU CHRISTIANISME.

*Lettre adressée au curé STIELS, et publiée dans la  
REVUE DE BRUXELLES, livraison du mois d'août  
1841, p. 66 et suivantes, par le pseudo-  
nyme OLYMPIO.*

---

Décidément il paraît que la numismatique, après avoir été négligée si longtemps dans notre pays, commence à y prendre faveur. Ce n'est pas que nous n'eussions déjà des matériaux ; car de tout temps les Belges et en général les habitants des Pays-Bas ont possédé de riches et de nombreuses collections de numismatique, que l'étranger étonné venait admirer dans notre patrie. L'évêque de Nélis nous apprend qu'au 17<sup>e</sup> siècle les Pays-Bas possédaient déjà 200 cabinets (1). Ce n'étaient donc pas, comme nous venons de le dire, les matériaux qui nous manquaient, mais les ouvriers pour en faire un usage convenable.

Depuis que la société numismatique s'est constituée, il y a chez nous un véritable remue-ménage : on cherche, on discute, on écrit. Il n'y a pas jusqu'à la *Revue de Bruxelles* qui ne se mette de la partie. Dans un article sous forme d'une *Lettre adressée au curé Stiels*, un écrivain qui se cache sous le pseudonyme Olympio, parle des médailles et des monnaies des premiers siècles du christianisme.

Nous ne le suivrons pas dans sa description si touchante et si animée des persécutions que les premiers chrétiens endurent

(1) M. De Reiffenberg : Chronique de Philippe Mouskes, t. I, p. 15 de l'introduction.

sous les empereurs romains; ce n'est pas là de la numismatique. Qu'il nous soit permis seulement de regretter que l'auteur, qui paraît avoir pris à tâche de prouver l'existence du Christ et l'influence de ses doctrines par les monnaies et les médailles, se soit servi de pareilles autorités. Selon nous, les sublimes vérités du christianisme n'ont pas besoin de démonstrations de ce genre : le Christ a existé et il régnera éternellement, malgré Dupuis, malgré Strauss et autres écrivains de même espèce.

Nous regrettons aussi de devoir dire que la première médaille dont l'auteur parle, celle qui porte à l'avant le buste du Christ et au revers une inscription hébraïque, est postiche. Jobert (1), reconnu pour être un des meilleurs critiques, l'avait si bien démontré que, depuis lors, aucun auteur n'a plus daigné faire mention d'une médaille frappée par les juifs au 16<sup>e</sup> siècle, pour tromper la bonne foi des chrétiens. Pour peu qu'on connaisse les médailles, il suffit de comparer le type de celle-ci avec celui des bonnes pièces des premières époques du christianisme, pour se convaincre de la fourberie des juifs. Nous ne voulons pas insister plus longtemps pour démontrer la fausseté d'une pièce dont les amateurs ont fait justice. Bien qu'elle soit très commune, on ne la trouve plus dans aucune collection tant soit peu soignée; elle est rangée dans la même catégorie que la médaille frappée à l'occasion de l'entrée à Jérusalem et la plaque sur laquelle se trouve inscrit le jugement prononcé contre le Christ. Ni l'une ni l'autre de ces pièces ne mérite créance; aucune d'elles n'est authentique.

L'influence de la doctrine du Messie ne s'est fait sentir sur les médailles et les monnaies que pendant le règne de Constantin; ce fut ce prince qui le premier y fit graver le monogramme du Christ (2), comme Justinien Rhinotmète fit graver le premier, sur ses monnaies, le buste du Sauveur. Depuis lors, le christianisme ayant fait constamment des progrès, les monnaies en ressentirent les effets : elles portèrent ou le monogramme du Christ, ou son buste, ou celui de la Vierge.

Quant aux autres pièces dont parle notre auteur, nous pensons qu'il est inutile de le suivre dans la description qu'il en fait; elles sont toutes suffisamment connues.

A la fin de son article, il prétend que les monnaies de la famille des Comnène et des Paléologue n'existent qu'en petit

(1) V. Lodewyk Joberts : Kennisse der aloude en hedendaagsche gedenkpenningen, bl. 171.

(2) V. Mionnet : t. 2, p. 226.

nombre. Cette assertion, prise dans un sens trop général, n'est pas exacte.

Il suffit de consulter l'excellent ouvrage de Mr. de Sauley (1) pour se convaincre du contraire. « La suite des monnaies d'or, d'argent » et de cuivre de l'empereur Jean Commène, dit-il, est *nombreuse* » et intéressante, etc. (2). » Celles des Paléologue sont plus rares, il est vrai, mais il en existe, quoi qu'en dise l'auteur dont nous analysons l'article. Il n'a qu'à prendre en mains les ouvrages de Mionnet, de de Sauley, et la *Revue Numismatique* imprimée à Blois, année 1841, p. 175; et s'il veut en voir en nature, il n'a qu'à s'adresser à Mr. Meynaerts, à Louvain, qui possède le magnifique exemplaire publié par la *Revue*.

Quant à Constantin Paléologue, il est très naturel qu'on n'ait pas trouvé de monnaies de lui; et l'on n'en trouvera pas, attendu qu'il n'a jamais voulu prendre, ni le titre, ni les prérogatives des empereurs, et que par conséquent il n'a pu battre monnaie.

C. Pior.

(1) Essai de classification des suites monétaires byzantines.

(2) Ibid. p. 529.

---